

7^e ciel



© Marie Provence

Les Belles de nuit

texte **Magali Mougel**, mise en scène **Marie Provence**

Mise en scène **Marie Provence** | Dramaturgie et écriture **Magali Mougel** | Création sonore **Benjamin Delvalle** | Création lumière **Jean-Bastien Nehr** | Scénographie et costumes **Claudine Bertomeu** | Assistante à la mise en scène **Florine Mullard** | Regard chorégraphique **Ana Gabriela Castro** | Avec **Claire Cathy, Pascal Rozand, Dominique Sicilia, Line Wiblé**

Production 7^e Ciel | **Coproduction** Théâtre du Jeu de Paume - Aix-en-Provence | **Soutiens** Théâtre de la Joliette-Minoterie, Marseille, La Chartreuse, centre national des écritures du spectacle, Villeneuve-lez-Avignon, Théâtre de l'Ephémère, Le Mans, Châteauvallon, Scène nationale, Scènes et Cinés, scène conventionnée Art en Territoire, ATP des Vosges, le Ministère de la Culture/DRAC PACA, la Ville de Marseille, la Région Sud-PACA et le Département des Bouches du Rhône, SPEDIDAM et ADAMI | **Aide au développement** Parallèle - Plateforme pour la jeune création internationale.

7e Ciel bénéficie de l'aide de la Direction Générale de la Création Artistique (DGCA) au titre de compagnonnage auteur.

PARCOURS DU PROJET

Recherche et écriture

3 au 7 septembre 2018 et du 15 au 19 octobre 2018 : parcours artistique au sein de deux Ehpad
10 au 14 décembre 2018 et du 14 au 19 janvier 2019 : résidences au Théâtre du Lenche-Joliette-Minoterie - Marseille
18 février au 3 mars 2019 : résidence d'écriture à la Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon

Création

21 au 25 octobre 2019 : résidence au Théâtre Lenche-Joliette-Minoterie - Marseille
25 au 30 novembre 2019 : résidence à Chateaufallon - Ollioules
4 au 9 décembre 2019 : résidence au Théâtre de l'Ephémère - Le Mans
11 au 16 décembre 2019 : résidence à L'Etang des Aulnes
6 au 21 janvier 2020 : semaines de résidence au Théâtre du Jeu de Paume

Premières les 22, 23, 24 janvier 2020 au Théâtre du Jeu de Paume

Tournées

31 janvier, 1 et 2 février 2020 - Théâtre Liberté, Toulon
8 février 2020 - Théâtre Comoedia, Aubagne
12 et 13 février 2020 - Théâtre L'Ephémère, Le Mans
12, 13, 14 mars 2020 - Théâtre de la Joliette, Marseille
24 juin 2020 - Avant-première du festival Off - Théâtre Artéphile, Avignon

Prochaines représentations

3 au 24 juillet 2021 - festival Off - Théâtre Artéphile, Avignon
3 février 2022 - ATP Vosges - Epinal

CONTACTS

Marie Provence - metteuse en scène

06 13 26 69 46 marieprovence@7eciel.fr

Charlotte Laquille - production et diffusion

06 75 62 48 80 diffusion@7eciel.fr

RÉSUMÉ

Michelle, aide-soignante spécialiste coiffure, s'apprête à affronter avec dérision ce que l'on appelle communément « la seconde phase de sa vie ». Accompagnée de son fils, elle assiste aux divers rites de passage qui marquent peu à peu son avancée dans l'âge - variation cyclique du tour de cadran inéluctable. Dans les vapeurs d'Elnett, s'engouffrent progressivement des souvenirs de son Algérie natale : vinyles, eau de rose et d'oranger, petits verres Blida... Au plateau, quatre comédiens interprètent cette fable poétique et malicieuse, sublimant la réalité déroutante de la vieillesse et la beauté des corps ridés. Ils y dressent le portrait sensible et sensuel d'une femme encore pleine de désir.



NOTE D'INTENTION D'ÉCRITURE

Les Belles de nuit tente d'ouvrir une focale sur ces corps qui disparaissent des espaces publics, des espaces de sociabilisation, des espaces culturels : ceux des personnes âgées atteintes de défaillance physique ou mentale – plus de performance, plus de rapidité, c'est l'entrée dans la décélération dans une société qui se veut toujours à la pointe. Comme si un certain type de corps n'avait plus droit de cité passé une certaine date cumulée à un certain nombre de handicaps. *Les Belles de nuit* met donc en scène une femme, Michelle, qui entre dans la deuxième phase de sa vie, ce moment où tout va commencer à ralentir... Et à l'aube de ce passage, Michelle comprend que ça y est ! Elle est en train de disparaître physiquement, socialement. Alors pourquoi continuer à garder en mémoire ce présent qui travaille à gommer, à invisibiliser ?

Tenter de nommer ce premier jour où l'on a le sentiment de disparaître, prendre le temps de trouver ce qu'on appelle oubli, trou, perte de mémoire est devenu la première question poétique qui a organisé ce récit dramatique. Il fallait trouver une forme, une façon de raconter – capable de rendre compte poétiquement – ce trouble et la violence de cette disparition. Il ne s'agissait pas de singer ou d'imiter une parole qui se perd, se creuse, se cherche lorsqu'une personne est confrontée à certaines pathologies engendrées par un chaos de la mémoire. Je voulais comprendre ce qu'esthétiquement les pertes et reconfigurations du temps et des souvenirs pouvaient ouvrir comme possibilité nouvelle dans l'écriture d'une fable : c'est-à-dire, comment de l'oubli surgit un inédit permanent, comment de l'oubli surgit une candeur nouvelle au monde. J'ai donc cherché l'axe du petit trou par lequel nous allions regarder la vieillesse. Mes yeux se sont posés tout contre le visage de notre personnage et l'histoire je l'ai écrite à la hauteur de ce regard, je voulais raconter à la vitesse de la perception que Michelle a des événements qui se produisent dans sa vie.

Dans ce texte *Les Belles de nuit*, j'ai cherché dans les espaces d'oublis à réussir à attraper ces souvenirs qui remontent par capillarité : ceux qui proviennent d'une volonté de faire revenir ou de réparer un passé, ceux liés à la réminiscence d'un corps propre perdu. Michelle regarde le présent avec beaucoup d'étonnement. Le présent immédiat dans lequel nous vivons ne permet pas toujours de donner une place maîtresse aux absences, à ceux et celles qui sont morts, à ceux et celles qui ont été délaissés à un moment de l'histoire. Michelle, au fur et à mesure de l'écriture, a révélé la douleur d'avoir quitté l'Algérie sur ordre du Général de Gaulle en 1962, elle a révélé l'inquiétude de ne plus voir présente sa petite sœur Monette, sans doute décédée au début des années 60, elle a révélé son désir de vouloir rentrer à Alger et Michelle a aussi révélé son besoin incommensurable de tendresse, de sensualité, de caresses. Peut-être est-ce alors cette question qui traverse en creux la fable de cette pièce : comment continuer à aimer et à s'aimer lorsqu'on tente de dire que plus rien n'est aimable ni objet de désir ?

Magali Mougel - mars 2019



EXTRAITS DU TEXTE

Le premier jour où ça a commencé
le vent tapait comme une baguette de tambour sur les baies vitrées.

La nuit était tombée.

Et dans la vitre, j'ai vu ma gueule au milieu de tous ces gens étranges qui se frottaient les corps sur un son lointain
de marimba dans la pénombre.

« Salut Mimi », m'a dit ma gueule dans la vitre. « Joyeux anniversaire ! »

« Joyeux anniversaire, Ma Grande », j'ai répondu.

« Tu veux pas sortir fumer une cigarette avec moi », m'a dit ma gueule dans la vitre.

« Je sais pas, Ma Grande », j'ai répondu.

- Viens Mimi, on sort un peu toutes les deux, ça fait un bail qu'on a pas pris le temps de se causer.

-. Je sais pas, Ma Grande. Je peux pas m'absenter comme ça, Ma Grande.

- Fais pas ta mijaurée Mimi, on sort cinq minutes sur le parvis, on s'en grille une petite. Tu vas pas rester au milieu
de ce carnaval !

Le marimba dans les corps, la sueur dans les jambes, toute cette Viscose collant aux corps. J'ai eu un haut-le-cœur.
J'ai traversé la salle comme une taupe sous la terre sans ébranler les restes de décoration à la Cartland.

J'avais besoin de prendre l'air.

*

« Je suis vidée, Ma Grande, tu comprends ?

Je suis comme vidée.

Plus rien. C'est fou. Toi, tu pourrais dire que c'est la ménopause.

C'est l'absence de quelque chose, tu comprends.

Comme si un jour j'avais oublié.

Perdu. Abandonné. Délaissé. Quelque part. De l'autre côté d'une mer. Un morceau de moi.

J'ai souvent pensé qu'il serait profitable de me retirer dans un bois.

Tu comprends ? M'effacer. Tu comprends ?

Pour l'heure, je vais rentrer à l'intérieur de moi. Me ranger. M'absenter.

Comme ça.

Bonne nuit, Ma Grande. »

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Nous sommes nombreux à voir nos aînés glisser vers la perte de mémoire et la dépendance. Les relations changent, la communication s'évapore et les regards se perdent. Et si ces êtres chers étaient passés dans un autre monde? Un monde déconnecté de conventions, libre du regard de l'autre, où les souvenirs se mêlent pour créer un autre rapport au monde, à l'amour, à la tendresse?

Les Belles de nuit propose un voyage dans la tête de Michelle, à 3 moments clés de la deuxième phase de sa vie. Un hymne à la beauté des corps vieillissants, une fable onirique, sensuelle et pétillante parce que rester vivant, c'est exister avec ses désirs les plus fous.

Avec les comédiens, nous tentons de créer ce mouvement inéluctable et cyclique du temps qui défile, ponctué de ces moments festifs qui pointent l'horloge du temps. Nous travaillons sur une écoute précise du plateau, une disponibilité totale, sans effet. L'adresse du jeu est organique, loin de tout psychologisme. Le théâtre s'immisce dans le récit pour jouer avec la temporalité, les images surgissent, rythmées par l'autodérision énergique et fantasque de Michelle.

Dans la scénographie, chaque objet a son utilité pour servir les souvenirs de Michelle. Le spectateur passe du passé au présent, aidé par des espaces graphiques créés par la lumière. Ces espaces sont reliés par un tapis de terre, suggérant la matière de l'ensevelissement, mais aussi celle du souvenir algérien.

Le paysage sonore de Benjamin Delvalle propose une diffusion multiple, composée de sons rétros, de gimmicks de guitare électrique, de battements dans les infrabasses et contribue à la dimension cinématographique. Il propose au spectateur de voyager dans ce que Michelle perçoit du réel, un road trip intime au fil des différentes étapes de la deuxième phase de sa vie.

Marie Provence - janvier 2020



CREATION SONORE

J'ai l'intention de me plonger dans l'esthétique sonore émanant du texte. Cela reviendra dans un premier temps à composer des éléments musicaux teintés de sons et d'instruments « rétro » comme l'orgue, les pianos électriques, les synthés et boîtes à rythmes 80's et autres gimmicks de guitares électriques invitant au voyage intérieur. Je prévois également de développer un travail d'ambiances sonores en parallèle de cette première phase de composition. L'évolution de la maladie du personnage principal, Michelle, sera soulignée par un crescendo basé sur des textures sonores devenant de plus en plus dissonantes, arythmiques évoluant dans une forme de symétrie stéréophonique accentuant le dédoublement de personnalité évoqué dans le texte. Les sons joués deviendront de plus en plus masquant par rapport aux sons réels, comme la naissance d'acouphènes que seul la personne en étant victime ressent. Des grondements organiques et battements dans les infrabasses renforceront également cette perception sonore très subjective. Tout part de la tête de Michelle, le personnage principal de cette pièce. Ces distorsions de perceptions liées à la maladie seront aussi traduites en son via une approche similaire à l'ASMR. Les échelles de plans et paysages sonores évolueront tout au long de la pièce en se déformant, jouant le trouble de perception et le décalage par rapport au réel.

Benjamin Delvalle - septembre 2019



EXTRAITS DE PRESSE

«Marie Provence se dégage d'un théâtre essentiellement documentaire, qui s'exposait au pathos, pour entérier son théâtre de l'intime, du sensible qu'elle sert avec brio. Elle nous offre une pièce lumineuse, fantasque, tendre, qui dédramatise la réflexion sur ce sujet.»

Marie Azenin - La Gazette IO

«Des quatre comédiens présents pour incarner tout cela, Line Wiblé [...] parvient à nous toucher par une interprétation tout en finesse. Pascal Rozand le fils qui prête aussi ses traits à une pensionnaire de La Rose-raie est plus que convaincant. Claire Cathy (la Grande), et Dominique Sicilia (la chef de service) apportent à leurs personnages un aspect étrange et percutant.»

Jean-Rémi Barland - La Provence

«À chaque fois, le propos reste grave, mais on passe des larmes aux rires. Cette explosion d'émotions est due à la vivacité de la mise en scène – scénographie mobile, mouvements chorégraphiés, paysage sonore original et très présent [...]. En une heure, grâce au portrait sensible et drôle de Michelle, elle nous permet de saisir que, quoi qu'il adviennne, on reste avant tout un être humain.»

Marie Le Marois - Marcelle le Média des solutions



BIOGRAPHIES



Marie Provence - metteuse en scène

Marie Provence a été formée au théâtre à Lyon par Janine Berdin, puis, à Paris par Nicole Mérouze, Joël Demarty, Pierre Pradinas, Alain Prioul, Hélène Cheruy. Elle est aussi diplômée de Sciences Politiques (I.E.P Grenoble). Elle a joué dans des téléfilms et sur scène à Paris et en province notamment sous la direction de Jean-Luc Tardieu (*Le Marchand de Venise*), François Kergourlay (*Les Fourberies de Scapin, Pelleas et Mélisande, Le menteur, Guignol*), Patrick Pelloquet (*Le bourgeois gentilhomme, Roméo et Juliette*), Armand Eloi (*La Chunga*), François Cervantès (*Voisin*), Gwenaël de Gouvello (*Le Timide au Palais*), Akel Akian (*L'Albatros*), Dilia Lhardit (*Profession Mère, les Sauveurs*). Elle a fondé et dirige avec Dilia Lhardit la Compagnie Méninas et devient assistante à la mise en scène et comédienne pour les deux premières créations de la Compagnie (*Profession Mère* et *Les Sauveurs*). En Novembre 2010, elle met en scène et joue le rôle de la mort dans *Pacamambo* de Wajdi Mouawad. En novembre 2011, elle devient directrice artistique de 7^e Ciel et met en scène *L'enfant sauvage* de Bruno Castan en mai 2013 au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence. Dans le cadre de Marseille Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, elle assiste Jean-Pierre Vincent pour la création des *Suppliants* d'Eschyle avec 50 amateurs (juin 2013). En avril 2016, elle crée *Zoom* de Gilles Granouillet au Théâtre du Jeu de Paume, dans une adaptation pour 3 comédiennes.



Magali Mougel - Autrice

Après avoir été enseignante à l'Université de Strasbourg et rédactrice au Théâtre National de Strasbourg, Magali Mougel se consacre depuis 2014 à l'écriture pour le théâtre et accompagne régulièrement des jeunes écrivains et dramaturges à l'Institut littéraire de Bern (Suisse) ainsi qu'à l'ENSATT où elle a suivi sa formation entre 2008 et 2011.

Ses textes ont été mis en scène entre autres par Jean Pierre Baro, Anne Bisang, Johnny Bert, Delphine Crubézy, Philippe Delaigue, Michel Didym, Olivier Letellier ou Eloi Recoing.

Depuis 2011, parce qu'elle est persuadée que la place de l'écrivain.e/dramaturge est avant tout dans le théâtre, au cœur du processus de création, entouré.e pour écrire des équipes artistes, elle collabore avec nombreuses compagnies et théâtres, et elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande d'écriture. En 2017/2018, elle est écrivaine associée aux Scènes du Jura – Scène Nationale, en compagnonnage avec Culture Commune – Scène Nationale à Loos-en-Gohelle et rejoint le collectif artistique du Théâtre de Sartrouville – Centre dramatique National.

Ses textes sont édités aux Éditions Espaces 34.



Claire Cathy - comédienne

Formée au Conservatoire Dramatique de Lyon, Claire Cathy a travaillé notamment avec Roger Planchon, Gilles Chavassieux, Sylvie Mongin, Françoise Maimone, Philippe Faure et Philippe Vincent. Elle collabore régulièrement aux spectacles de la Cie Ariadne, dans les mises en scène d'Anne Courel.



Pascal Rozand- comédien

Après le conservatoire national de région de Toulon, Pascal Rozand poursuit sa formation au théâtre des cinquante avec Andréas Voutsinas. Il rencontre le metteur en scène Matthew Jocelyn pour la création de *La tragédie de l'athée* de Cyril Tourneur et poursuit un travail de compagnonnage avec ce dernier sous la forme d'un atelier « Tchekhov » qui mène à la création des *Trois sœurs*. Il participe régulièrement aux spectacles de la cie Théâtre à grande vitesse sous la houlette de Charlie Kassab .

Il travaille avec Robert Cantarella, Akel Akian, Patrice Douchet, Cartoun Sardines, Haïm Menahem, Yves Borrini, Ivan Romeuf, Frédéric Garbe ...

Il se prête à l'installation/exposition In Camera avec les metteur en scène et plasticien Graham Eatough et Graham Fagen à l'invitation de Sextant & plus.

Pour France culture, il participe à la fiction Le bruit du monde de Stéphane Michaka, réalisée par Juliette Heymann. Au cinéma et pour la télévision, il tourne sous la direction de Jean-Paul Rappeneau, Mehdi Charef, Thierry Aguila, Paul Vecchiali, Jacques Audiard et Coline Serreau.



Dominique Sicilia - comédienne

Formée par Jean Pierre Raffaelli à l'Ecole du TNM – La Criée, elle travaille avec Ariane et Pierre Ascaride. Au CDN de Reims, avec Denis Guénoun, Dominique Lardenois, Jean-Michel Bruyère. A Marseille, elle est comédienne dans les spectacles d'Akel Akian, Yves Fravéga, Pierrette Monticelli, Haïm Ménahem, Philippe Car, Charlie Kassab, Patrick Henry et Alexandra Tobelaim. Elle joue sous la direction de Valérie Grail, un texte de Nancy Huston (*Angela et Marina*). Comédienne depuis 1998 sur les productions de Cartoun Sardines Théâtre, elle en signe aussi les textes, les adaptations et les mises en scène avec Patrick Ponce. Elle écrit et interprète *Ma Grand-mère s'appelle Bœuf...* un texte jeune public créé à l'automne 2018.



Line Wiblé - Comédienne

Line Wiblé suit différents stages au Roy Art Theater avec Vicente Fuentes, et des cours de chant avec André Pierlet et Marie Barbaud.

Au théâtre, elle joue depuis les années 90, aussi bien du classique que du contemporain, sous la direction de Blandine Péliissier, Joris Matthieu, Chantal Morel, Bernard Falconnet, Serge Brozille, Brigitte Damiens, Viviane Théophilidès, Philippe Delaigue, Jean-Claude Sachot, André Riot-Sarcey et les Nouveaux Nez, Luisa Gaillard, Emilie Valantin, Isabelle Kessler.

COMPAGNIE 7E CIEL

La compagnie 7^e Ciel choisit des textes appartenant au répertoire contemporain, avec des thèmes forts qui parlent de ceux qui luttent pour échapper au formatage imposé par la société. La pensée s'ouvre pour susciter des débats, des interrogations, pour laisser une trace.

Le jeu, l'interprétation sont au cœur des mises en scène de Marie Provence, avec une place importante laissée à l'émotion directe. A travers ses créations mais aussi ses actions de sensibilisation artistique auprès de publics variés, la compagnie aime l'écriture dramatique qui naît souvent d'un questionnement sur le monde et tente de donner la parole à ceux pour qui elle brûle. Le jeu des comédiens est important, la recherche scénographique se veut épurée et intemporelle, le théâtre se mêle à la musique, à la vidéo, aux mouvements chorégraphiés pour toucher le spectateur au plus près de son émotion.

Passer du rire aux larmes fait partie du processus de recherche dramaturgique, l'émotion est recherchée dans son rapport cinématographique (lumière, transitions musicales, ambiance sonore). Le travail du corps, en étroite collaboration avec des danseurs chorégraphes est un élément important dans la direction d'acteurs pour trouver une écriture de plateau qui enrichisse l'écriture dramaturgique.

Marie Provence a mise en scène 2 pièces jeune public, *Pacamambo* (2010) de Wajdi Mouawad, et *L'Enfant Sauvage* (2013) de Bruno Castan. *Zoom* (2016) de Gilles Granouillet s'adresse au tout public. En mai 2022, elle retournera au jeune public en mettant en scène *Revanche* de Marjorie Fabre, prix Artcéna 2019, au Théâtre de la Joliette à Marseille.